

## Fin 70 à Athènes

Quelques mois après la chute de la junte militaire, en juillet 1974, j'ai montré dans une projection privée au centre d'Athènes un film de montage d'actualités d'époque et d'images fixes. J'avais réalisé ce court-métrage de 22 minutes, en noir et blanc, l'année précédente à Paris.

Parmi d'autres spectateurs de cette projection, des amis pour la plupart, se trouvait Tassos Vournas, historien, traducteur, mais aussi journaliste. Par ses combats pour la liberté et la démocratie, sa grande éthique professionnelle et son érudition, il a profondément marqué le journalisme grec d'après-guerre. La langue de son écriture, si précise et si belle, a souvent été donnée en exemple.

Trois ou quatre ans plus tard, Tassos Vournas m'a invité à son tour, à la projection en avant-première d'un documentaire sur Athènes. Il avait écrit et enregistré un commentaire foisonnant d'anecdotes drôles et de faits historiques précis. C'est le texte de ce commentaire que nous vous proposons dans le *Dossier* de ce numéro.

J'ai eu la chance d'avoir l'amitié de Tassos Vournas malgré notre grande différence d'âge. À chaque fois que je retournais à Athènes, en ce temps-là, je le voyais souvent. Avec la même παρέα – bande d'amis – nous avons passé des moments merveilleux et inoubliables. Plusieurs soirs de la semaine, nous allions dîner dans des tavernes de quartiers si lointains qu'il fallait faire des kilomètres pour y accéder. Mais là, la retsina était toujours excellente et les mezzes, ah, les mezzes !

Yannis Mavroeidakos

Octobre 2004